

OCÉANIQUES OU AMÉRICAINES ?

ANALYSE COMPARATIVE DU RATTACHEMENT À L'AMÉRIQUE DES GALÁPAGOS ET DE L'ÎLE DE PÂQUES

Christophe Grenier *

RÉSUMÉ. *Extrêmement isolées jusqu'à ce qu'elles soient rattachées à l'Amérique selon des processus semblables, Galápagos et île de Pâques sont des espaces ouverts ou trappes du système Monde avant d'être respectivement intégrées à l'Équateur et au Chili grâce à leurs aéroports, au développement d'un tourisme fondé sur leur renommée scientifique et à l'immigration du continent.*

• AMÉRIQUE • GALÁPAGOS • ÎLE DE PÂQUES • INSULARITÉ • ISOLEMENT • PACIFIQUE

ABSTRACT. *Extremely isolated prior to their attachment to America through similar processes, the Galapagos archipelago and Easter Island were open spaces or trap doors in the world-system until they were integrated into Ecuador and Chile respectively through their airports, the development of tourism based on their scientific fame, and immigration from the mainland.*

• AMERICA • EASTER ISLAND • GALÁPAGOS • INSULARITY • ISOLATION • PACIFIC

RESUMEN. *Extremadamente aisladas hasta su relación con America según similares procesos, las islas Galápagos y de Pascuas constituyen espacios abiertos o trampas del sistema Mundo antes de ser integradas al Ecuador y a Chile por sus aeropuertos, el desarrollo de un turismo basado en la fama científica y la inmigración desde el continente.*

• AISLAMIENTO • AMÉRICA • GALÁPAGOS • INSULARIDAD • ISLA DE PASCUAS • PACÍFICO

Certaines îles océaniques donnent lieu à des phénomènes de spéciation géographique et contribuent ainsi à l'augmentation de la diversité terrestre de façon inversement proportionnelle à leur superficie. Les Galápagos et l'île de Pâques (Rapa Nui) symbolisent cet isolement insulaire créateur de singularité, pour les unes naturelle, pour l'autre culturelle. Or ces îles ne sont plus isolées, et les processus qui les ont rattachées au continent « voisin », étonnamment semblables, sont exemplaires de la disparition de l'insularité comme facteur de différenciation biologique ou mésologique.

De l'isolat à l'entrée dans le système Monde

Les différences écologiques entre les Galápagos et l'île de Pâques, avant leur anthropisation, découlent de leur superficie et de leur isolement respectifs. Les premières sont un archipel de 8000 km² situé à 1000 km du continent américain, la seconde une terre de 160 km² à mi-distance entre la côte chilienne (3800 km) et Tahiti (4000 km), et dont le

lieu habité le plus proche est Pitcairn, à 2000 km. Les courants marins et les vents expliquent le peuplement de ces îles océaniques (fig. 1). Le semis d'îles du Pacifique occidental et central a facilité la colonisation de la plupart de ces îles orientales par les Polynésiens venus d'Asie, y compris la plus isolée d'entre elles, Rapa Nui (1). Ces dernières sont cependant soumises à des flux océaniques et aériens dominants de direction Est-Ouest, ce qui permet à Heyerdhal (2) d'affirmer l'origine américaine des îliens du Pacifique oriental.

Cette thèse a été amendée: les Pascuans sont des Polynésiens qui auraient eu des relations avec des peuples côtiers du Pérou, et ce, jusqu'à ce que des changements climatiques majeurs (petit âge glaciaire et forts Niños), en accélérant la déforestation d'une île très peuplée, provoquent une catastrophe écologique qui les condamne à la réclusion insulaire, faute de bois pour construire des pirogues. Toutefois, la thèse la plus communément admise établit que les Pascuans,

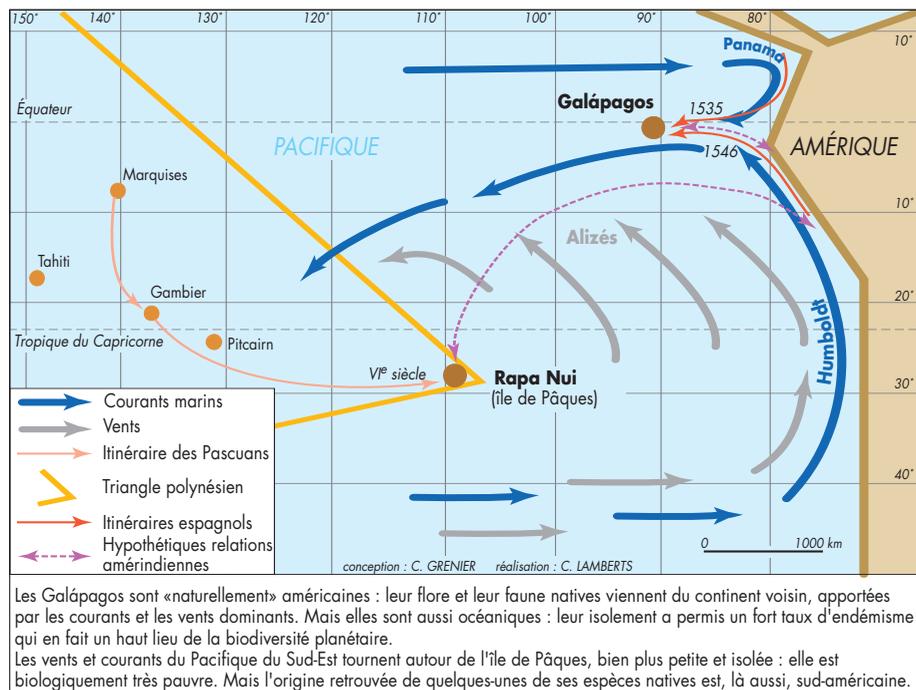
* Université de Nantes, UMR LETG 6554 (Géolittomer Nantes) et UMR 8586 PRODIG (Équipe Équateur). IGARUN, Rue de la Censive du Tertre. BP 81227, 44312 Nantes CEDEX 3.

christophe.grenier@humana.univ-nantes.fr

arrivés dans l'île au VI^e siècle depuis les Marquises, via les Gambier, ont ensuite vécu dans l'isolat humain le plus extrême, n'ayant de contact avec quiconque jusqu'à l'irruption des Européens. Cet isolement total a conduit à l'élaboration d'une culture singulière au sein du monde polynésien, dont les *moai* sont les emblèmes ; mais il a aussi été la cause de la destruction écologique de l'île par surpopulation (on estime qu'elle a pu compter 10 000 habitants), d'où le déclin de cette culture *rapanui* avant même l'arrivée des Européens.

Les courants marins longeant l'Amérique ont été déterminants dans la découverte des Galápagos. Heyerdhal a prouvé qu'elles ont été atteintes par des Amérindiens grâce à des radeaux emportés vers l'archipel par la dérive du Humboldt. Puis, en 1535, des Espagnols partis vers le Pérou depuis Panama mais déviés vers le sud-ouest par le courant du même nom les découvrent ; onze ans plus tard, d'autres Espagnols, faisant le chemin inverse et dérouterés par le Humboldt, les redécouvrent. Ces premiers contacts n'ont pas d'impact écologique dans des îles où les Espagnols ne s'installent point mais qu'ils appellent « Galápagos », d'après leurs tortues géantes : c'est sous ce nom qu'elles figurent en 1570 sur la mappemonde d'Ortelius, avant de retomber dans l'oubli pour un siècle.

Galápagos et Rapa Nui représentent alors les formes les plus accomplies d'isolats sur la Terre. Ces isolements exceptionnels sont rompus à peu près en même temps, l'un à la fin du XVII^e, l'autre au début du XVIII^e siècle, par les marins des puissances maritimes de l'époque, l'Angleterre et la Hollande. À partir de l'entrée de ces îles dans le système Monde, leur histoire balance entre Amérique et Pacifique. L'influence américaine est plus marquée dans l'histoire des Galápagos, à proximité du continent, tandis que l'île de Pâques, plus isolée, reste surtout liée à celle du Pacifique jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Cependant, malgré les dizaines d'années d'avance initiale des Galápagos sur l'île de Pâques



1. Courants et vents dans le Pacifique du Sud-Est : découvertes et peuplement

dans leurs rattachements respectifs à l'Amérique, les similitudes entre ces processus, scandés par les ruptures successives de l'isolement de ces îles, s'accroissent au fil du temps ; car ce décalage temporel s'estompe, voire s'inverse : il s'agit bien d'histoires parallèles (fig. 2a et 2b).

Aux Galápagos, la première rupture, marquant la fin de l'isolat naturel, date de 1684, avec l'établissement d'un repaire de flibustiers britanniques dans l'archipel, où ils introduisent des rats et dont ils dressent la première carte. Ces îles deviennent le point de départ d'attaques contre galions et ports de l'Amérique, « espace ouvert » que les flibustiers utilisent comme base pendant des années sans être jamais poursuivis par les Espagnols.

Rapa Nui est peut-être aperçue par le flibustier Davis, parti des Galápagos en 1687. La recherche de la « Terre de Davis » relance celle de la « Terra Australis », qui nourrit les expéditions européennes dans le Pacifique sud au cours du XVIII^e siècle et amène la découverte de Rapa Nui par le Hollandais Roggweeen, le jour de Pâques de 1722 : c'est la première rupture de l'histoire contemporaine de l'île, la fin de son isolement humain. Ne figurant pas sur une mappemonde, l'île est redécouverte en 1770 par Gonzalez, qui en établit la première carte ; avec celle de Torres aux Galápagos

en 1790, ces expéditions témoignent de l'éphémère renouveau espagnol à la fin du XVIII^e siècle. L'Espagne prend alors possession de ces îles mais n'y reviendra plus; cela légitimera néanmoins leur annexion, au siècle suivant, par des États sud-américains héritiers de l'Empire hispanique. En 1774, Cook place l'île de Pâques sur la carte du monde et, en 1786, La Pérouse clôt l'épisode des Lumières: les prochains contacts entre Pascuans et Occidentaux seront plus sombres.

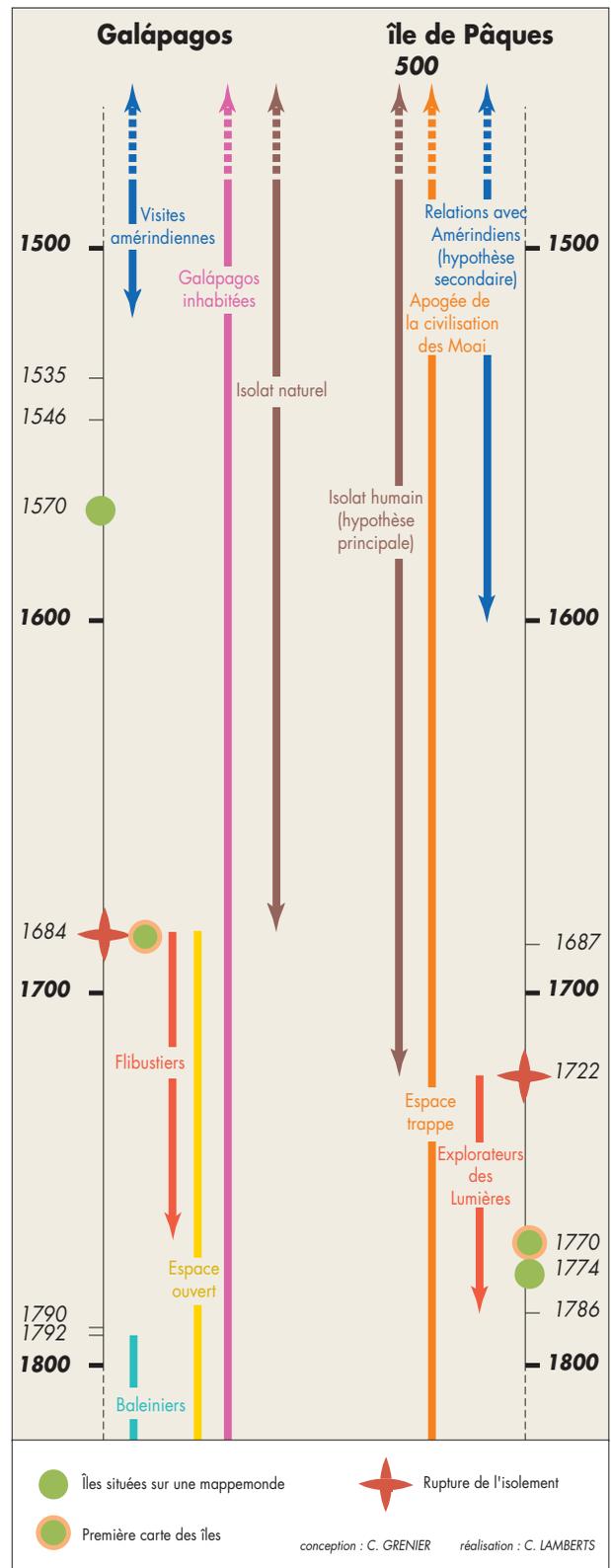
Des îles océaniques aux îles américaines

À partir du XIX^e siècle, les États-Unis jouent un rôle majeur dans le rattachement des Galápagos et de l'île de Pâques à l'Amérique: leurs pêcheurs, esclavagistes et scientifiques, auxquels se substituent ou s'ajoutent, au XX^e siècle, militaires et entrepreneurs touristiques, en font des espaces ouverts et facilitent ainsi leur intégration aux territoires d'États sud-américains.

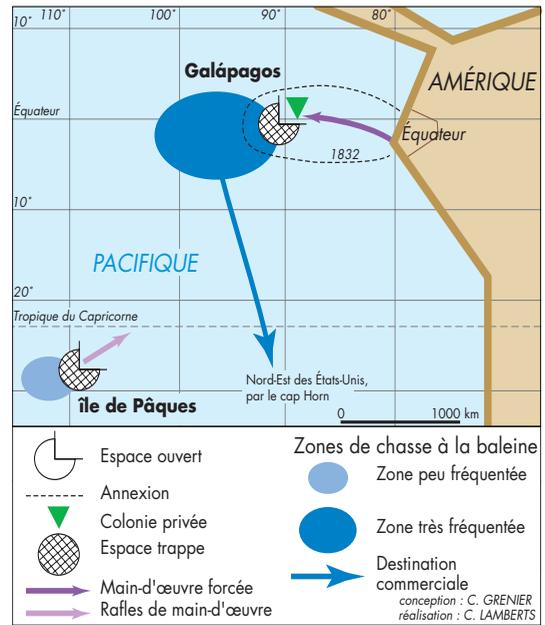
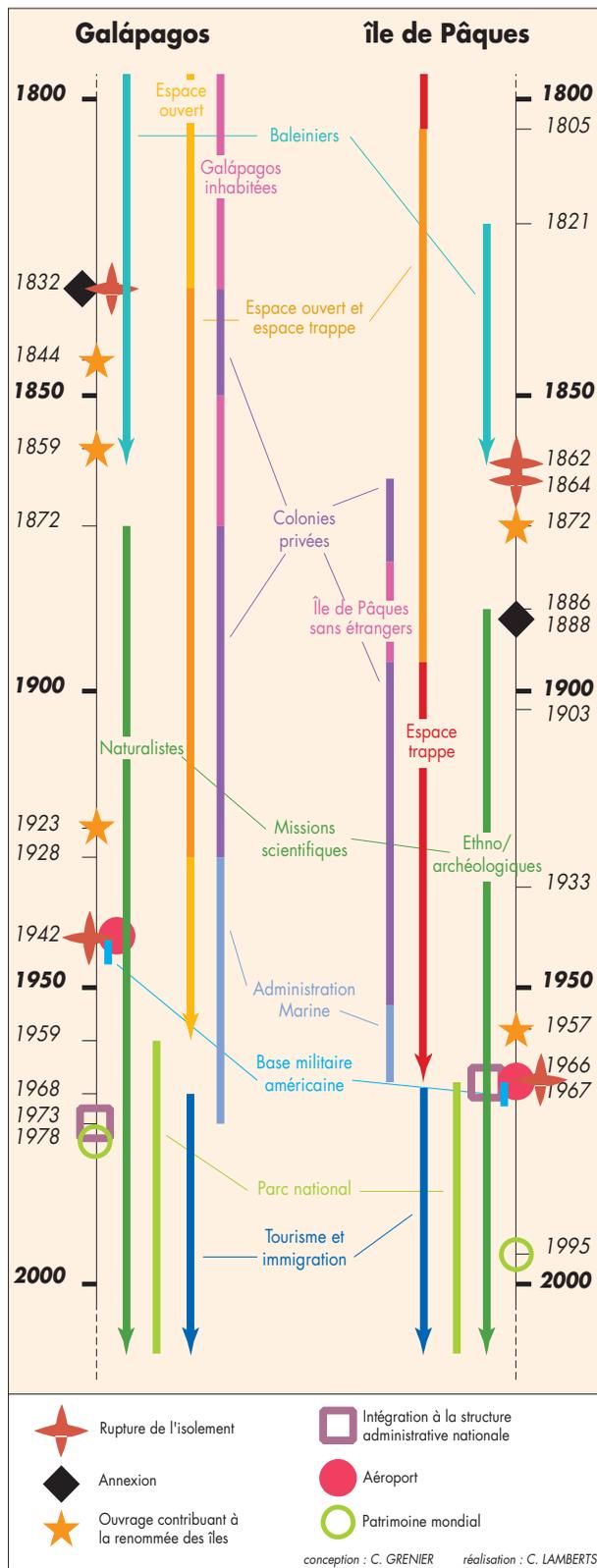
Dès 1792, les Galápagos deviennent le principal lieu de chasse aux cétacés du Pacifique et sont parcourues par un millier de baleiniers américains jusqu'aux années 1860. Leur impact sur l'écologie insulaire est considérable: ils introduisent des chèvres et capturent de grandes quantités de tortues. Trop isolée, avec une population devenue hostile en raison des assassinats commis par certains visiteurs, sans bon mouillage ni ressources intéressantes, l'île de Pâques est au contraire peu fréquentée: une cinquantaine de navires l'abordent entre 1805 et 1862, dont le premier baleinier en 1821 seulement.

Bien qu'un demi-siècle sépare l'annexion des Galápagos par l'Équateur (1832) – la seconde rupture, qui marque le début de leur peuplement – de celle de l'île de Pâques par le Chili (1888), les processus sont identiques (fig. 2b). Ces annexions, à l'initiative de militaires, ont lieu dans une ambiance nationaliste favorisant la recherche de colonies: l'Équateur est indépendant en 1830, le Chili vainqueur de la guerre du Pacifique en 1883. Néanmoins, leur manque de moyens pour surmonter la distance qui les sépare de leurs possessions d'outre-mer les conduit à en confier la colonisation à des particuliers, y compris étrangers.

Ces îles sont donc ouvertes à l'entreprise privée tout en étant des «espaces trappes» pour leurs populations, autochtone ou immigrée, incapables d'en sortir (fig. 3). Aux Galápagos, les colonies privées sont de type concentrationnaire: la main-d'œuvre importée de force du



2a. De l'isolat au système Monde



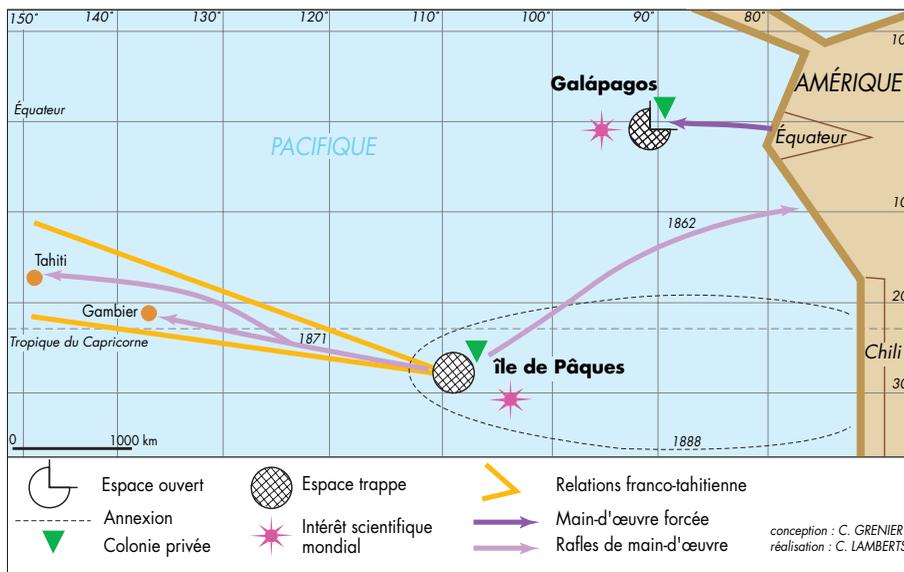
3. De 1800 à 1850

continent est prisonnière des îles. À l'île de Pâques, si l'effet de trappe a joué dès le début, il s'est transformé en piège mortel lorsqu'elle est aussi devenue un espace ouvert pour les Occidentaux qui viennent y puiser une main-d'œuvre piégée dans une île minuscule (3): en 1805, un navire américain procède au premier rapt de Pascuans.

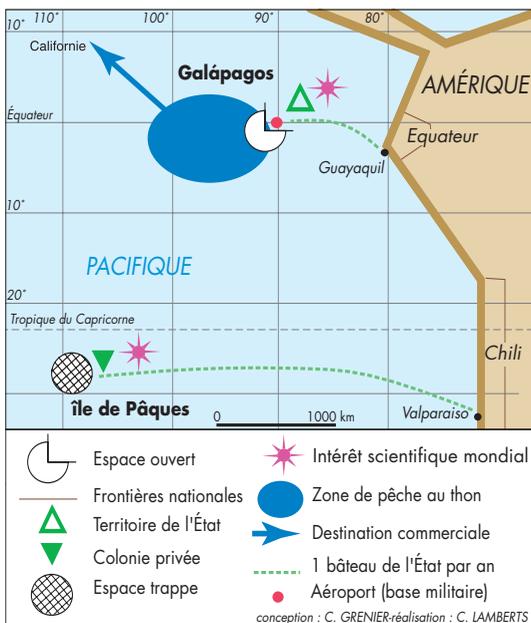
L'opération sera renouvelée régulièrement, jusqu'à la catastrophe: en 1862, des esclavagistes péruviens raflent 1500 personnes, soit la moitié de la population de l'île de Pâques. C'est la seconde rupture de son histoire récente: outre la saignée démographique, encore accrue par le rapatriement sur l'île, l'année suivante, de 15 survivants infectés qui contaminent le reste de la population, la disparition des hautes castes pascuanes provoque la perte de la mémoire historique des îliens et d'une bonne partie de leur culture.

La troisième rupture survient très vite: en 1864, les premiers étrangers, des missionnaires et un entrepreneur français, s'installent dans une île de Pâques exsangue. Celle-ci revient ainsi dans l'orbite polynésienne par le biais de la colonie française de Tahiti, dont dépend la mission et vers où le colon exporte ses moutons (fig. 4). Cette première colonisation est fragile: elle se termine par l'assassinat du despote français en 1877, un an avant celui du maître espagnol des Galapagos. Comme les missionnaires ont quitté l'île de Pâques en 1871 en emmenant plus de 300 « indigènes » travailler dans les plantations de

2b. Du Pacifique à l'Amérique



4. De 1850 à 1900



5. De 1900 à 1950

Tahiti et des Gambier, les Pascuans ne comptent plus d'étrangers parmi eux mais sont au bord de l'extinction: ils ne sont plus que 111 en 1878...

Dix ans plus tard, l'annexion de l'île de Pâques par le Chili ne s'y traduit pas par un changement majeur. Car le militaire en charge de l'île perd vite ses appuis politiques, et donc ses moyens de transport le reliant à la mère patrie: les colons chiliens repartent à peine arrivés. En 1903, le Chili confie

alors la colonisation à une entreprise écossaise, la Williamson Balfour, dont la « Compagnie d'Exploitation de l'île de Pâques » parque les Îliens dans un réduit pour laisser toute la place aux moutons.

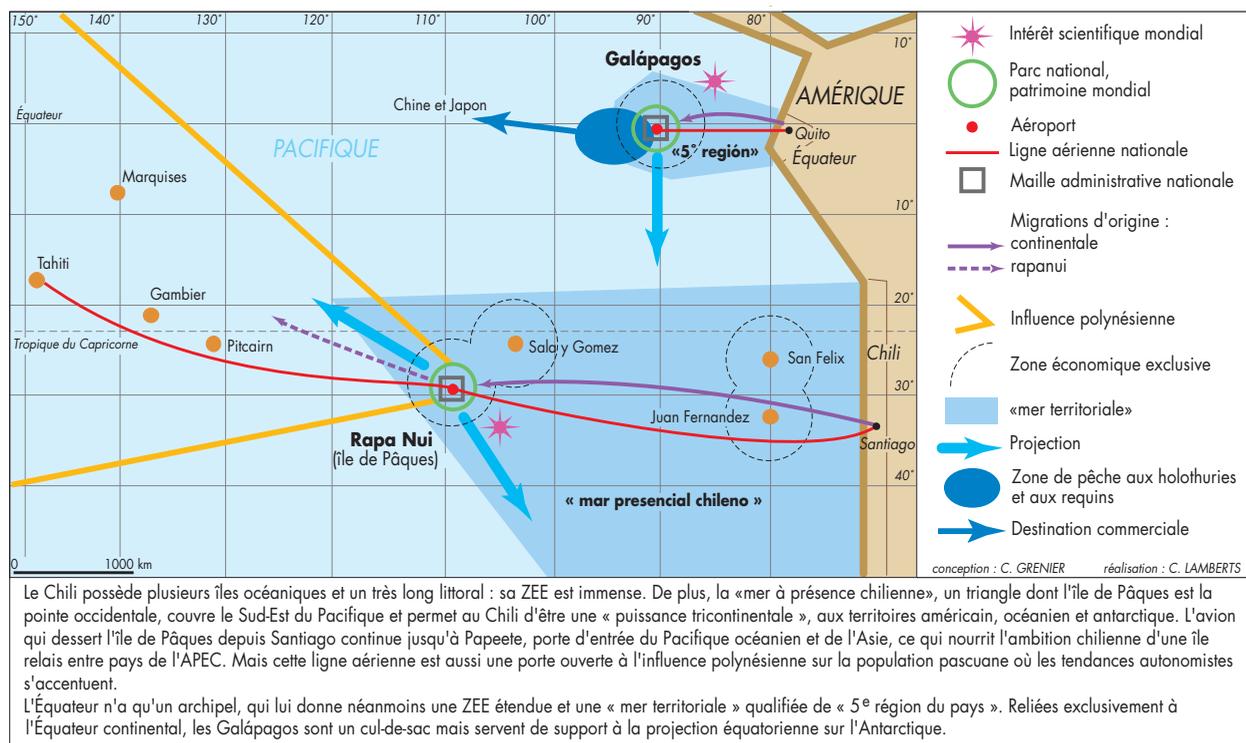
Bien que l'État chilien s'octroie la propriété de toute l'île de Pâques en 1933, la Compagnie y règne sans partage jusqu'en 1953, date à laquelle la marine de guerre est chargée de l'administration. Même processus, toujours un peu antérieur, aux Galápagos: la dernière compagnie coloniale privée s'éteint en

1928, année où l'archipel passe sous le contrôle de la marine de guerre équatorienne. Mais pendant la première moitié du XX^e siècle, ces États n'assurent au mieux qu'une seule liaison maritime par an entre le continent et leurs possessions insulaires. L'île de Pâques, fermée par la Compagnie, est redevenue exclusivement un espace trappe, tandis que les Galápagos, très fréquentées par les thoniers californiens, sont toujours un espace ouvert (fig. 5).

L'ouverture sur le monde

Au XIX^e siècle, écrivains et savants assurent la véritable entrée des Galápagos et de l'île de Pâques dans le monde (fig. 2b): leurs œuvres les font connaître du grand public et provoquent une ruée de scientifiques. Darwin passe aux Galápagos en 1835, mais son ouvrage majeur n'est édité qu'en 1859; entre-temps, Melville les a rendues célèbres aux États-Unis en publiant, en 1844, une nouvelle inspirée de son passage dans l'archipel à bord d'un baleinier.

À partir du dernier tiers du siècle, les expéditions scientifiques se succèdent: en 1872, celle de l'Américain Agassiz aux Galápagos est la première d'innombrables missions naturalistes se livrant à d'énormes collectes de spécimens. La même année, Loti passe à l'île de Pâques et contribue à répandre l'idée de son « mystère », que de nombreuses expéditions ethno-archéologiques, à la suite de celle de l'Américain Thomson en 1886, tentent de percer: leur pillage des *moai* s'apparente à celui des tortues commis par leurs collègues naturalistes aux Galápagos. Les savants



6. De 1950 à 2000

transforment ces îles en espaces de science : les unes sont qualifiées de « laboratoire de l'évolution », l'autre de « musée à ciel ouvert »... Et certains d'entre eux s'inquiètent de conserver ce qui reste de ces îles, témoins de la diversité terrestre : les missions Métraux à l'île de Pâques en 1934 et Von Hagen aux Galápagos en 1935 débouchent ainsi, l'année suivant leur séjour, sur la création de parcs nationaux ; mais, dans les deux cas, les décrets ne sont pas appliqués.

Pour les États-Unis en guerre, ces îles isolées ont une valeur stratégique renforcée par l'avion : elles permettent de surveiller d'énormes superficies du Pacifique et ses portes d'entrée que sont le canal de Panama et le détroit de Drake. En 1942, les États-Unis installent une base aéronavale aux Galápagos pour couvrir Panama. Grâce à cet aéroport, les Américains enclenchent la mise en valeur touristique des Galápagos, socle de leur développement et de leur peuplement volontaire : la souveraineté équatorienne sur l'archipel est ainsi renforcée. Mais cela prend du temps : la compagnie aérienne nationale ne dessert les Galápagos qu'en 1975, deux ans après que Quito en ait enlevé l'administration à la Marine pour en faire une province, où les Équatoriens peuvent désormais s'établir à leur guise.

En 1966, la guerre froide bat son plein : les États-Unis construisent un relais de télécommunications et une piste d'aviation à l'île de Pâques. Cet événement marque la fin de « l'espace trappe », car la présence massive d'étrangers dans une île jusqu'alors fermée suscite la révolte des Pascuans : cette année-là, l'île de Pâques passe du statut de territoire administré par la Marine à celui de département. Les Chiliens ont le droit de s'y installer, et les Pascuans celui d'en sortir et d'y circuler librement... mais pas sur toute l'île car, cette même année, un parc national y est à nouveau créé. En 1985, c'est dans le contexte du programme de « guerre des étoiles » que les Américains agrandissent la piste de l'île de Pâques pour y accueillir la navette spatiale en cas d'urgence ; l'île dispose ainsi de la piste la plus longue de l'hémisphère sud où se pose parfois un Concorde affrété. Ces aéroports représentent la dernière rupture dans l'isolement de ces îles, désormais facilement accessibles à un grand nombre de personnes (fig. 7). Aujourd'hui, ni le Chili ni l'Équateur n'ont de base aérienne dans ces îles, qui servent néanmoins à étendre leurs zones économiques exclusives (4) et de support à leurs projections politiques vers le Pacifique, l'Asie ou l'Antarctique (fig. 6).

Avant même leur desserte aérienne, deux événements scientifico-médiatiques contemporains renouvellent l'intérêt pour ces îles en Occident : à la suite de la première campagne de restauration archéologique sur l'île de Pâques, Heyerdhal publie en 1957 un ouvrage à succès international (5); et, en 1959, le Parc national des Galápagos est créé sous l'égide de naturalistes prestigieux, avec l'appui des médias américains.

L'entrepreneur américain Lindblad prospecte alors les Galápagos et l'île de Pâques dans les années 1960 et détermine les modalités, toujours en vigueur aujourd'hui, d'un tourisme plus préoccupé de rentabilité que de conservation. Le lancement du tourisme organisé est simultané : l'avion de Lan Chile débarque les premiers touristes à l'île de Pâques en 1967 ; aux Galápagos, les premières croisières ont lieu en 1968. Enfin, le tourisme est stimulé par la décision de l'Unesco d'inscrire ces îles au « patrimoine de l'humanité », les unes au registre « naturel » en 1978, l'autre au « culturel » en 1995.

La croissance touristique provoque une forte immigration de Chiliens à l'île de Pâques et d'Équatoriens aux Galápagos, encore augmentée dans l'archipel par l'essor de la pêche aux requins et aux holothuries exportés vers l'Asie. Dans ces îles comme ailleurs, si les touristes sont bienvenus, les immigrés, attirés par l'activité économique engendrée par le tourisme, se heurtent en revanche à l'hostilité des habitants de souche, autochtones ou migrants anciens. Cette double poussée démographique (fig. 7) signifie une américanisation accrue : les Galápagos, de plus en plus peuplées et visitées, perdent toujours plus leur isolement océanique, gage de leur singularité naturelle ; et à l'île de Pâques, les restes de la culture *rapanui* se dissolvent dans la modernité apportée du continent par le développement, le tourisme et les migrants, tandis que de nombreux Pascuans migrent vers la Polynésie.

Le rattachement des Galápagos et de l'île de Pâques à l'Amérique s'est traduit par de terribles souffrances pour leurs habitants et par la destruction effrénée de leur nature (6). Ce n'est que très récemment que la conservation et le tourisme apportent un semblant de protection à ces lieux singuliers et de développement à leurs populations. Insuffisants – une minorité de sites et de personnes en profitent, ils provoquent surtout l'augmentation massive de visiteurs et de nouveaux habitants concurrents des îliens pour les ressources et les emplois, comme la diffusion de milieux et d'organismes

Années	Population de l'île de Pâques	Touristes à l'île de Pâques	Population de Galapagos	Touristes aux Galapagos
1950	700	*	1 300	*
1962	1 200	*	2 400	*
1974	1 800	2 800	4 000	7 500
1982	1 900	2 300	6 200	17 100
1990	2 600	5 000	9 800	41 200
1998	3 500	20 600	15 700	64 500

Sources : Provincia Isla de Pascua, 1999. Fundación Natura, 1999.

* pas de tourisme organisé mais quelques visiteurs individuels.

7. Croissance démographique et touristique à l'île de Pâques et aux Galapagos

continentaux dans les îles. Et si l'Amérique a bien absorbé les îles de « son » Pacifique, cette « continentalisation » des écosystèmes et milieux insulaires signifie à terme la diminution du nombre des lieux permettant la spéciation géographique et, par conséquent, la réduction de la diversité terrestre.

(1) L'un des noms polynésiens de l'île de Pâques.

(2) L'archéologue, qui vient de mourir, a toujours soutenu cette idée depuis son expédition à bord du *Kon Tiki*, en 1947.

(3) Cependant, les Pascuans compensent en partie le manque d'étendue de leur île par sa « profondeur géologique », en se cachant dans ses nombreuses grottes et galeries souterraines lors des raids esclavagistes.

(4) Le Chili, l'Équateur et le Pérou ont été les premiers pays, en 1952, à revendiquer une ZEE de 200 milles marins.

(5) *Aku-Aku. Le secret de l'île de Pâques*. En 1923, le livre du naturaliste américain W. Beebe, *Galápagos, World's End*, avait rendu ces îles célèbres auprès du grand public et suscité l'installation de pionniers européens dans l'archipel.

(6) Si, à l'île de Pâques, la destruction de la nature était bien avancée à l'arrivée des Européens, l'élevage ovin extensif a fait disparaître les espèces natives.

Remerciements : je suis particulièrement reconnaissant à l'équipe Équateur de l'UMR PRODIG pour l'aide apportée à mes missions de recherche à l'île de Pâques en 1999 et en 2000.

Références bibliographiques

FUNDACIÓN NATURA, 1999, *Informe Galápagos 1998-1999*, Quito : Fundación Natura y Fondo Mundial para la Naturaleza, 146 p.

GRENIER C., 2000, *Conservation contre nature. Les îles Galápagos*, Paris : IRD Éditions, 376 p.

McCALL G., 1976, *Reaction to Disaster : Continuity and Change in Rapanui Social Organisation*, Canberra : Australian National University, Thèse de Ph'D, 410 p. (ronéo).

PROVINCIA ISLA DE PASCUA, 1999, *Memoria de gestión 1998*, Hanga Roa : Gobernación, 115 p. (ronéo).

STEVENSON C., LEE G., MORIN F.J., eds, 1998, *Easter Island in Pacific Context South Seas Symposium, Proceedings of the Fourth International Conference on Easter Island and East Polynesia*, Los Osos, CA : Easter Island Foundation.